

Musique

Ouverture :

...

En regardant notre vie à la lumière de l'Évangile,
nous pouvons ressentir combien nous avons besoin
que Dieu se souvienne de ses promesses.

Un psaume, les mots d'antan

Une prière d'aujourd'hui :

dieu, lui,
mon berger

moi, pas de manque
me voilà dans l'herbe verte des prés
me voilà vers les eaux tranquilles
avec des forces en plus
et là, devant moi, un sentier
le sentier

son nom

voilà une vallée obombrée
mais pas d'angoisse
son nom sur moi
un bâton pour appui
voilà une table de fête
pour moi seul ?
plus d'ennemis, nulle part
onction et joie débordante
comme ça, pour rien
juste la bonté
alors bonheur
beaucoup de bonheur

Et voilà,
j'habite la maison de l'Éternel
pour le temps des temps.¹

Luc 24, 36-48

Jésus se montre à ses disciples

Pendant qu'ils parlent entre eux,

Jésus lui-même se montre au milieu de ses disciples

¹ Psaume 23, adaptation Bruneau Joussellin

et il dit : « La paix soit avec vous ! »

Les disciples sont effrayés, ils ont très peur.

En effet, ils croient voir un esprit.

Mais Jésus leur dit :

« Pourquoi êtes-vous troublés ?

Pourquoi penser en vous-mêmes : “Qu'est-ce qui se passe ? ”

Regardez mes mains et mes pieds, c'est bien moi !

Touchez-moi et regardez-moi !

Un esprit n'a pas de corps, et moi, vous voyez que j'en ai un ! »

En disant cela, il leur montre ses mains et ses pieds.

Les disciples sont pleins de joie et très étonnés,

mais ils n'arrivent pas encore à croire.

Alors Jésus leur demande :

« Est-ce que vous avez ici quelque chose à manger ? »

Ils lui donnent un morceau de poisson grillé.

Jésus le prend et il le mange devant eux.

Ensuite il leur dit :

« Quand j'étais encore avec vous, je vous ai dit :

“Tout ce que disent à mon sujet la loi de Moïse, les livres des prophètes et les Psaumes, tout cela doit se réaliser.” »

Alors Jésus leur ouvre l'intelligence

pour qu'ils comprennent les Livres Saints.

Il leur dit : « Voici ce qui est écrit dans les Livres Saints :

le Messie va souffrir et, le troisième jour, il se relèvera de la mort.

En son nom, voici ce qu'on annoncera à tous les peuples,

en commençant par Jérusalem :

“Changez radicalement votre vie, et Dieu pardonnera vos péchés ! ”

C'est vous qui êtes les témoins de cela.

Depuis le dimanche de Pâques, c'est la quatrième fois que nous lisons au cours du culte un récit d'apparition de Jésus ressuscité à ses disciples. Ça été d'abord lors de l'acclamation du matin de Pâques, avec l'évangile de Marc et les femmes comme premières témoins mais qui, saisies de frayeur, s'en vont et ne disent rien à personne, malgré l'ordre reçu². C'est ainsi qu'originellement se terminait cet évangile, avant qu'un éditeur ne lui ajoute une fin autre, davantage conforme à ce que doit être un évangile ou une évangile – bonne nouvelle, au sens étymologique. Comment une telle bonne nouvelle pouvait-elle s'achever de la sorte sur la peur et le silence ? Il fallait une harmonisation avec les autres évangiles, ce qui a été fait.

Ensuite, lors du culte de Pâques, après l'évangile le plus ancien, lecture du plus récent, celui de Jean, avec Marie-Madeleine qui va seule à la tombe, la trouve ouverte, pierre roulée, s'en va alors trouver Pierre et le disciple que Jésus aimait et leur raconte

² Marc 16, 8

ce qu'elle a vu et pas vu, et eux d'accourir et de voir le vide. Or, c'est de ce vide que peut se lever une grande espérance. Encore faut-il être en capacité de voir le vide et de croire la plénitude. Ce qui a été le cas de Marie-Madeleine et de l'autre disciple, reliés qu'ils étaient à Jésus par la dimension de l'amour qui permet tout, même simultanément de ne pas voir et de savoir la présence³.

Dimanche dernier, à nouveau l'évangile de Jean⁴, la suite, le soir du même jour, les disciples réunis, enfermés dans et par la crainte, Jésus au milieu d'eux, *la paix soit avec vous*, salutation par deux fois, et eux tout entièrement dans la joie. Mais Thomas absent, alors huit jours plus tard, même situation, même enfermement, même apparition, même salutation, mais des paroles en plus, pour Thomas, *avance ton doigt, ta main, regarde*, et une réponse unique, merveilleuse, *mon seigneur et mon dieu*. Thomas, invité à toucher, et lui-même touché, mais pas de la même façon, fin de l'incrédulité. L'évangéliste de nous le raconter afin que nous soyons touchés à notre tour.

Ce matin donc, le quatrième récit, cette fois-ci extrait de l'évangile de Luc. Il est assez semblable à celui de Jean, mais sans la mention de l'absence puis de la présence de Thomas. Permettez, toutefois, que j'en rajoute un cinquième, le plus ancien, remontant à quelques dix ans après la mort de Jésus. Les évangiles, eux, n'ont pas été écrits et publiés dès le début de l'ère qui a suivi la présence de Jésus vivant parmi les siens. Ils en sont largement postérieurs. De plus de trente ans pour Marc à plus de soixante ans pour Jean. Non, c'est dans les épîtres de Paul que nous pouvons lire le plus anciens passage qui atteste d'une confession de foi dès les origines de l'Église. Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul écrit : *Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé... je vous ai transmis en premier lieu ce que j'ai moi-même reçu* – ici commence la confession de foi : *Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures*. C'est notamment à partir de ces quelques versets qui concernent la mort et la résurrection du Christ, que sera rédigé plus tard le Symbole des Apôtres, devenant par la suite l'expression de la foi baptismale traditionnelle de l'Église universelle. Et Paul d'ajouter : *[Christ] est apparu à Céphas [Pierre], puis aux Douze... il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois... ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. En dernier lieu, il m'est apparu aussi, à moi, l'avorton, le plus petit des apôtres*⁵.

Nous ne savons rien des sources de Paul, ce sur quoi il se fonde pour écrire cela dans son épître. Vraisemblablement une transmission orale et sur ce qui est déjà devenue une profession de foi au sein de l'une ou l'autre toute jeune communauté chrétienne. De même, nous n'avons pas d'autres indications que le contenu de cette lettre au sujet des apparitions du ressuscité à plus de cinq cents frère comme à Jacques. Quand ont-elles eu lieu ? Mystère. Comme je l'ai déjà exprimé ici, dans une prédication du jour de Pâques, il est difficile et même vain de chercher à faire coïncider toutes ces apparitions, ou même simplement d'en établir une chronologie. Aucun historien sérieux n'y est parvenu et n'y parviendra jamais. C'est que, autant la vie de l'homme Jésus de Nazareth est historiquement attestée, y compris sa mort, autant sa résurrection ne l'est pas. Daniel Marguerat, théologien et exégète précise cela en ces termes : *D'une part les récits d'apparition du Ressuscité, à la différence de la Passion, révèlent entre eux de très fortes divergences ; d'autre part, ces phénomènes mystérieux n'apparaissent qu'aux croyants (femmes et disciples), sans témoin extérieur pour les valider... La vie de Jésus s'est*

³ Jean 20, 1ss

⁴ Jean 20, 19ss

⁵ 1 Corinthiens 15, 1ss

*terminée sur la croix, sa résurrection échappant à l'histoire et relevant de la seule croyance. Arrivés à ce point, les historiens toussent.*⁶

Les historiens toussent et les croyants ouvrent les yeux et sont appelés à l'éveil, car ceci est déjà contenu dans ces textes à travers le choix des verbes fait par les écrivains bibliques. Tout au long des récits d'apparition du ressuscité, il y a un verbe ou un ensemble de verbes couvrant le même champ sémantique qui revient. J'y ai déjà fait référence lors du culte du jour de Pâques. Il s'agit de « voir ». Mais, après tout, c'est bien normal lorsqu'il est question d'apparitions. Que serait une apparition si elle n'était pas vues, si elle passait inaperçue ? Rien...

Dans la plupart des langues, il existe plusieurs verbes pour dire le voir. En français : voir, regarder, apercevoir, observer, et d'autres encore. Chacun apportant l'une ou l'autre nuance, ou insistant plus particulièrement sur un des aspects du voir. Il en va de même pour les langues bibliques. Ainsi Paul – encore faut-il traduire le plus précisément possible – n'écrit pas que le Christ *est apparu*, mais, par la forme verbale choisie, qu'*il s'est donné à voir*. La nuance est importante, surtout lorsque l'on réalise que dans le Premier Testament, c'est la façon de dire que Dieu se donne à voir à son peuple. Au livre de la Genèse, il est écrit : *Le Seigneur s'est fait voir à Abram et lui a dit.*⁷ Ainsi, ce n'est pas Abram qui aurait vu Dieu, mais bien Dieu qui s'est donné à voir. Philon d'Alexandrie commente ce passage en ces termes : *Aussi est-il dit non pas que le sage vit Dieu, mais « que Dieu se fit voir du sage », car il est impossible que quelqu'un comprît l'Être véritable sans que celui-ci se révélât et se montrât lui-même.*⁸ Le Christ ressuscité s'est donné à voir. Lorsque Paul écrit cela, il écrit que voir le Ressuscité c'est contempler Dieu. C'est voir au-delà du voir, c'est croire. Démarche de la foi. C'est déjà poser un pied dans le Royaume de Dieu puisque, suivant le Talmud, c'est là uniquement que le face à face avec Dieu sera possible. Le Midrash du Lévitique dit cela à sa façon : *Je marche au milieu de vous. Ceci ressemble à un roi qui alla voir dans son jardin ses ouvriers. Un ouvrier s'était caché devant lui. Le roi lui dit : Pourquoi te caches-tu ? Voici que je suis comme toi. Dieu se comportera de la même manière avec les justes dans le jardin d'Éden. Les justes le verront.*

Dans sa lettre, Paul ne vise pas à relater un fait observable et objectivable, mais à attester de la foi nouvelle, confession de la résurrection comme fondement véridique de la foi.

L'évangile de Luc, tout comme celui de Jean et les autres, va dans le même sens. Les disciples pensent voir un esprit lorsque Jésus se tient au milieu d'eux. Leur voir est exactement celui de Pierre arrivé à la tombe vide dans l'évangile de Jean. En grec θεωρεω qui signifie voir au sens d'assister à, d'être spectateur, de voir en demeurant totalement extérieur, de constater. C'est un voir objectivable et objectivant qui a donné en français le théorème dont la racine θεωρημα désigne ce que l'on peut contempler, qui fait l'objet d'une étude. Une théorème est une loi générale vérifiée par l'observation extérieure. Les disciples en sont là, dans un premier temps. Ils assistent à l'apparition du Ressuscité qui s'est donné à voir. Mais eux ne le voit pas ainsi, ils ne peuvent pas aller plus loin que leur observation, il n'entre pas dans le voir que Jésus leur propose. Eux veulent un théorème, et Jésus se donne à voir.

⁶ Daniel Marguerat, *Vie et destin de Jésus de Nazareth* ; éd. Seuil, 2019

⁷ Genèse 12, 7

⁸ Philon d'Alexandrie, *De Abrahamo*

Ils sont comme les idoles dénoncées dans le Premier Testament. Elles qui ont des yeux et ne voient pas⁹. Enfin si, eux ont des yeux, mais ce sont des yeux formatés par l'ordinaire. Ils n'ont pas, ils n'ont plus ce regard enfantin qui permet de voir les fées, si j'en crois Sylvain Tesson. *Une qualité du réel révélée par une disposition du regard. Il y a une façon d'attraper le monde et d'y déceler le miracle*¹⁰. *Puisque la nuit était tombée sur ce monde de machines et de banquiers...* il s'est donné trois mois pour partir sur un voilier parcourir les mers celtiques essayer d'y voir d'un vrai regard... *avec les fées*.

Jésus, lui qui a guéri des aveugles, lui qui a dit qu'il est *venu dans le monde pour que ceux qui ne voient pas voient*¹¹, invite ses disciples qui sont autour de lui, jadis comme aujourd'hui, à convertir leur regard, à changer de voir. Par le concret de ses plaies et la manducation d'un poisson grillé, il manifeste sa corporéité. Il donne à voir qu'il n'est pas un fantôme, un pur esprit revenu de l'au-delà, qu'il n'est pas un fantasma, un surhomme fantasmé tel que le dénonçait Ludwig Feuerbach. Il est tel qu'il était auparavant, l'emprise de la mort en moins puisque traversée. Ainsi, il ancre la résurrection dans le concret de l'existence parce qu'elle n'est pas pour plus tard, pour la fameuse fin des temps dont nous ne savons strictement rien, peut-être a-t-elle déjà commencé, peut-être pas, pour l'après de la mort, enfin si, nous pouvons le croire et l'espérer, mais pas seulement, parce que la résurrection se voit dès l'aujourd'hui, dans l'ordinaire des jours, la preuve ma phrase n'arrive pas à se clore, et c'est justement là que peuvent surgir les fées qui n'ont pas d'autres royaume que notre monde et que nos paroles qui leur donnent vie... Alors l'effet/les fées de la résurrection – écrivez-cela comme vous l'entendez – c'est ici et maintenant et cela implique le changement radical auquel Jésus appelle : conversion du voir, métanoïa du regard pour le pardon des péchés qui n'est pas de l'ordre de la morale, mais qui est en vérité de ne pas voir Dieu qui se donne à voir « hic et nunc », dans l'ici et le maintenant de chacun, de chacune.

Ce que Christian Bobin exprime à sa façon dans les dernières lignes écrites sur son lit d'hôpital :

Sur le roc de la mort nous serons deux présences éternelles.

*Dieu n'éteindra jamais nos yeux qui voyaient.*¹²

Il avait trouvé le véritable voir.

Musique

Envoi & bénédiction

Pour finir, en guise d'envoi, donc d'ouverture, quelques mots parmi les ultimes de Christian Bobin :

C'est par une parole qu'on fend la mer Rouge en deux, et qu'on la traverse sans être mouillé d'une goutte...

Le Temps est venu d'être félicité pour ce qu'on n'a pas fait, pour ce qu'on n'a pas détruit...

Le Maître est le plus perdu de l'univers, c'est ce qui rend sa beauté inégalable...

⁹ Psaume 115, 5

¹⁰ Sylvain Tesson, *Avec les fées* ; éd. Équateurs, 2024

¹¹ Jean 9, 39

¹² Christian Bobin, *Le murmure* ; éd. Gallimard, 2024

Rien n'égale ton amour. J'ai tout vu mais je n'avais jamais vu ça. Je sais que Dieu existe puisque l'homme l'a créé, et que tout ça est assez simple...

*Je crois que j'ai trouvé le fond de l'amour.
Grâce à Toi, à ta Passion, à tes ruses d'Agneau,
Dieu comptant sur ses doigts et se trompant toujours.*

Musique

Bruneau Jousellin, pasteur